

✝ Heureux ceux qui croient
sans avoir vu. JN 20, 29

TSISSN0154-6821 - 3,40€
N°2256 / DU 10 AU 16 AVRIL 2021

fc
famille
chrétienne

BAC 2021
Survivra-t-il
au Covid-19?

GALLARDON
Une oasis
de miséricorde

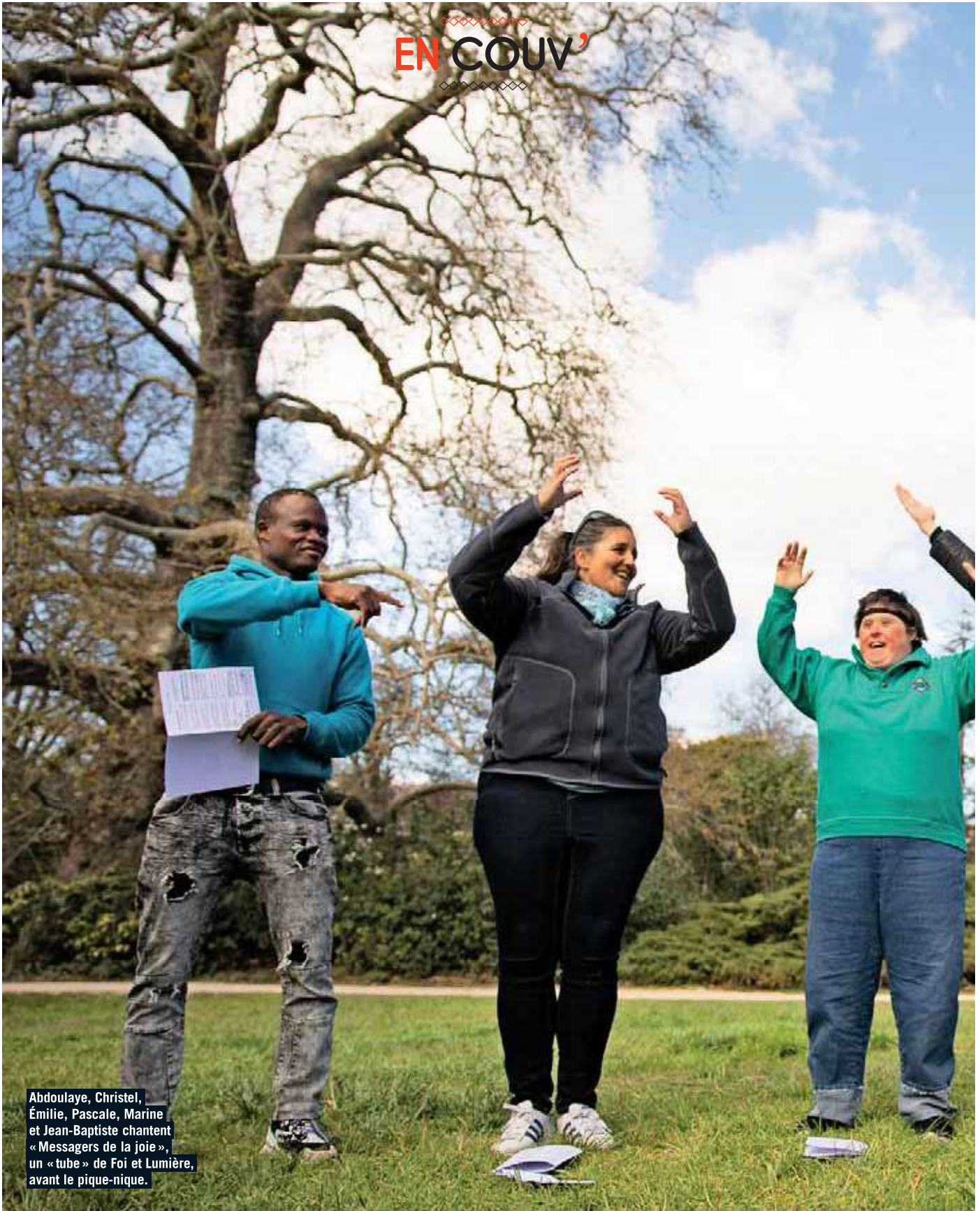
LIVRE
Un dico spi
sur Jésus

Handicap

LA JOIE DE LA RENCONTRE

50 ANS DE FOI ET LUMIÈRE





Abdoulaye, Christel, Émilie, Pascale, Marine et Jean-Baptiste chantent « Messagers de la joie », un « tube » de Foi et Lumière, avant le pique-nique.

A.MIDALLEF/HAYTHAM-REA

50 ans de Foi et Lumière

La joie de la rencontre

Foi et Lumière réunit des personnes avec un handicap mental, des familles et des «amis» autour de la foi, donnant un précieux témoignage de joie. Coup de projecteur sur ce mouvement qui fête ses 50 ans. Reportage à Marseille au sein d'une communauté.

PAR OLIVIA DE FOURNAS ET CLÉMENCE DE LONGRAYE
PHOTOS: ANTHONY MICALLEF/HAYTHAM-REA POUR FC

Messe de 11 h à l'église Sainte-Marguerite de Marseille en ce dimanche de Lætare. Les membres déficients intellectuels de Foi et Lumière ne savent peut-être pas que ce terme signifie « réjouir ». Pourtant, « *ils sont la joie* », résume une paroissienne, ravie de retrouver les vingt-cinq personnes du groupe. D'habitude, leurs grands sourires, leur spontanéité — « *Tu t'appelles comment ?* » — résonnent une fois par mois dans la paroisse marseillaise. Aujourd'hui, le port du masque muselle un peu leurs manifestations. Chacun rejoint sa place, souvent la même. Ils sont seuls, accompagnés d'un parent ou d'un « ami » de la communauté. Le curé se réjouit de les retrouver, leur réservant un mot d'accueil et les premières places au repas du Seigneur, devant l'autel.

Trois d'entre eux — Bernard, Baudoin et Toussaint — se sont précipités vers la sacristie. Servants de messe, ils s'acquittent avec application des tâches confiées. Au début de la célébration, le premier porte la croix. Plus tard, à l'offertoire, les autres présenteront les burettes au prêtre.

« TOUJOURS ÉVEILLER LE GOÛT DE DIEU »

Toussaint a rejoint le groupe grâce à son amie Émilie, trisomique comme lui. Il a progressivement souhaité être baptisé. Ses parents ne sont pas croyants, mais ont « *accompagné son profond désir* », précise sa mère qui assiste à la messe. Les coordinateurs du groupe Foi et Lumière — Christel, Sophie, Pascale, Hélène, Marie, Laurent et l'aumônier — se sont investis dans la préparation au sacrement. Le jeune homme est devenu enfant de Dieu à la Toussaint, jour de sa fête. « *Nous ne sommes pas un groupe de catéchisme, mais nous restons attentifs à toujours éveiller le goût de Dieu* », précise Sophie. Cette vierge consacrée et orthophoniste fait partie du noyau dur qui organise les sorties de la communauté Bonne Mère une fois par mois, avec Christel



L'ASSOCIATION EN CHIFFRES

- **Foi et Lumière regroupe aujourd'hui 1500 communautés,** découpées en 52 provinces et réparties dans plus de 81 pays.
- **Une communauté Foi et Lumière réunit 15 à 40 personnes :** des adolescents ou adultes ayant un handicap mental, des parents et des « amis » (bénévoles, fratrie, voisins...) qui se retrouvent environ une fois par mois.

et Pascale. Dans les rangs de Sainte-Marguerite, les camarades de Toussaint, Bernard et Baudoin semblent tout aussi concernés. Ils chantent peut-être faux, ne connaissent pas tous le *Credo*, mais, tout au long de la messe, leur recueillement joyeux et simple invite à la prière.

À la sortie, sur le parvis, le cœur fait parler les corps. Les membres de la communauté Bonne Mère se disent

bonjour avec les poings, certains très émus. « *On ne s'est pas retrouvés depuis mars 2020* », confie Brigitte, qui a connu Foi et Lumière lors d'un Parcours Alpha. « *Et on chante "Jésus est le chemin"* », ajoute Angèle, épileptique, qui vit dans un foyer à 60 km. Pour les deux sœurs, qui ont perdu leurs parents, Foi et Lumière est le seul groupe chrétien auquel elles appartiennent. Il faut dire que peu de mouvements spirituels accueillent les personnes avec un handicap mental. Foi et Lumière est d'ailleurs né pour cette raison. Il y a cinquante ans, à Lourdes, les parents



Les deux premiers servants de messe, Bernard et Toussaint, sont porteurs de handicap. Toussaint a reçu le baptême en 2020.

A.MICALLEF/HAYTHAM-REA POUR FC

de Thaddée et Loïc voulaient faire partie du pèlerinage diocésain vers la cité mariale, avec leurs deux enfants handicapés. Alors qu'il étaient refusés partout, un seul hôtel a bien voulu les accueillir sur place, à condition de prendre les repas dans leur chambre... Marie-Hélène Mathieu et Jean Vanier lanceront alors avec eux un pèlerinage qui donnera naissance au mouvement Foi et Lumière, désormais international (voir p. 24).

«UNE SECONDE FAMILLE»

Il est difficile de savoir qui est responsable du petit groupe, chacun mettant en valeur le travail de l'autre. Il ne s'agit pas vraiment d'un travail, d'ailleurs, ni même d'un bénévolat. «J'ai été longtemps sidérée à la fin des sorties quand les parents me remerciaient», raconte Stéphanie, une jeune ingénieure «amie» de la communauté. «Je n'ai pas du tout l'impression d'aider qui que ce soit, mais plutôt de vivre vraiment, en vérité», confirme Sophie, alors que Pascale considère l'équipe comme



Les membres de la communauté Foi et Lumière « Bonne Mère »

A.MICALLEF/HAYTHAM-REA POUR FC

se réunissent sur une prairie du quartier Saint-Tronc pour ce qu'ils appellent « la météo », un temps de partage où chacun donne de ses nouvelles.



Émilie, suivie par sa mère, Marie, communique durant la messe.

A.MICALLEF/HAYTHAM-REA POUR FC

«une seconde famille». Christel ira jusqu'à dire «ne pas voir» le handicap. Élevée sur le même pallier que son meilleur ami Frédéric, la responsable de communauté, éducatrice spécialisée à la ville, s'est aperçue seulement à 12 ans qu'il était trisomique. Personnes déficientes intellectuelles, parents et «amis», les trois groupes qui caractérisent le mouvement quittent le parvis de l'église pour >>>



Vianney (au centre), dont c'est l'anniversaire, porte la bougie, qui signifie que c'est à son tour de prendre la parole.

A.MICALLEF - HANTHAY - REA



Émilie a fait découvrir Foi et Lumière à son ami Toussaint.

A.MICALLEF - HANTHAY - REA

» se rendre au parc de la Maison-Blanche, à quelques encablures. Une première, puisque la gestion du Covid-19 empêche les réunions dans la salle paroissiale. La petite troupe et les sacs de pique-nique sont vite embarqués dans plusieurs voitures.

UNE JOIE DÉBORDANTE

Sur la prairie ensoleillée du quartier Saint-Tronc, en attendant que la communauté soit au complet, Émilie et deux comparses engagent un tir de ballon. Cette adepte de foot connaît tous les scores, surtout ceux de l'Olympique de Marseille. Le groupe finit par former une ronde. Pascale, mère de Vianney, lance un premier chant chorégraphié : « *Messagers de la joie, Jésus nous a tous appelés à vivre de son amitié* », au rythme du tambourin de Laurent. Les heureux participants répètent du mieux qu'ils peuvent. Quelques badauds s'approchent, étonnés par la joie débordante qui émane de ce groupe incongru. Christel invite l'un d'eux à les rejoindre. « *Venez Janine!* », insiste Christel devant la timidité d'une vieille dame, ravie de se faire prier. Ils réentonnent « *Messagers de la joie* ».

“
La plupart des personnes handicapées ont été assignées à résidence durant cette année particulière, et confrontées à une grande solitude.

l'émotion ajoutée au handicap de la jeune fille ne facilite pas la compréhension. Certains ne souhaitent pas parler, d'autres, au contraire, ont l'air ravis de s'étendre. Les propos sont parfois décousus : « *Comment as-tu connu Sophie ?* » « *Très gentille* », répond Émilie, mais l'essentiel est dit. Quand Vianney annonce avec un grand sourire qu'il a 33 ans aujourd'hui, l'assemblée entonne un « *Joyeux Anniversaire* » entraînant. Cet événement rappelle à Toussaint son baptême – un temps fort de la communauté. La plupart des personnes handicapées ont été assignées à résidence pendant cette année particulière, et confrontées à une grande solitude. Aucun d'entre eux n'abordera toutefois ses difficultés de confinement. Ils ont la grâce de vivre l'instant présent. Cette confiance et cette simplicité sans rancœur qui les habitent sont souvent relevées et admirées par les « amis ». Stéphanie, qui travaille dix heures par jour dans un univers où la performance est reine, trouve ici le seul lieu où elle peut être pleinement elle-même.

La parole de saint Paul se vit en actes, au sein de la communauté Bonne Mère : « *Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ.* » Stéphanie estime aussi que sa place de chrétienne est de « *se tenir au milieu des plus petits* », et qu'être « amie » du groupe est un « *véritable chemin de foi* ».

Sophie a apporté des pliants, mais la plupart s'asseyent facilement à même le sol. Le groupe est jeune, car il s'est enrichi de nouveaux membres grâce aux camps d'été, expliquera l'orthophoniste. Arrive ensuite la traditionnelle « météo », un temps de partage où chacun à son tour donne de ses nouvelles. Émilie commence en rappelant, les larmes aux yeux, le décès de sa colocataire de foyer. Sa mère, Marie, traduit sa peine, car

Pour le déjeuner, Brigitte fait tourner son gâteau aux abricots, du saucisson tranché... et une goutte de Ricard — Marseille oblige. Pour le dessert, on célèbre les trois anniversaires du mois de mars autour d'un gâteau. On sent l'esprit de Jean Vanier qui insistait, dans son livre *La Communauté. Lieu du pardon et de la fête*, sur la nécessité de marquer par des rituels les temps forts d'un groupe. La question des abus du fondateur est abordée simplement, mais personne n'a envie de s'étendre sur ce sujet douloureux, qui ne parvient pas à amoindrir la joie palpable. Émilie est applaudie quand elle fait sauter le bouchon de Champomy, même si le liquide déborde. Les Smarties tombent et tapissent la pelouse, on intervient dans les conversations, personne ne se formalise, tout le monde se parle. Marine offre un mandala à son ami Vianney «*parce qu'il est [son] ami*».

«UNE GRANDE FÊTE»

En temps ordinaire, un mime d'Évangile est proposé et les participants suivent un carnet de route, mais le lieu trop ouvert ne s'y prête pas. Le groupe se retrouve pour un jeu de ballon désopilant qui s'approche de la passe à dix, avant qu'une éducatrice ne siffle la fin du match en venant chercher Bernard pour le ramener à son foyer. Encore un chant mimé «*breveté Foi et Lumière*», assure Pascale, et Sophie annonce que les 50 ans de Foi et Lumière seront en principe célébrés à Lourdes (*voir encadré*). Chacun est invité à résumer ce que le mouvement lui apporte. «*Appartenir à un groupe chrétien*», «*Se faire des amis*», «*Ma deuxième famille qui fait éclore les trésors de chacun*», «*Une grande fête*». Le mot le plus décliné est celui de la «*joie*». Un vrai dimanche de Lætare. ■ **Olivia de Fournas**

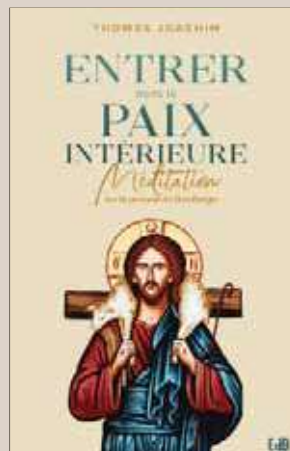
UN PÈLERINAGE ANNIVERSAIRE

Environ trois cents communautés Foi et Lumière de France et de Belgique devraient se réunir pour un pèlerinage à Lourdes, du 28 octobre au 1^{er} novembre, autour du thème de l'année jubilaire : «*Un trésor à partager*». Cet événement marquera les 50 ans du mouvement. En avril 1971, l'aventure Foi et Lumière commença en effet par un premier pèlerinage au sanctuaire. À cette époque, on estimait que les personnes ayant un handicap mental n'avaient pas leur place dans un pèlerinage. Il a pourtant rassemblé 12000 personnes venant de quinze pays, dont 4000 personnes handicapées mentales, sous la houlette de Marie-Hélène Mathieu et Jean Vanier. Pour poursuivre cet élan, de petites communautés ont été créées. ■ **O.F.**

foietlumiere.fr

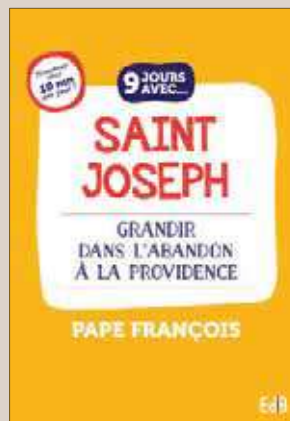
Nouveautés

12.50€ - 150 p. • Thomas Joachim



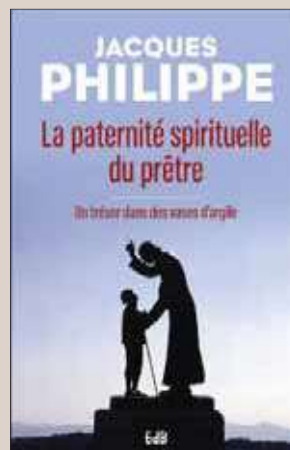
Un remède puissant pour lutter contre nos inquiétudes

6€ - 90 p. • Pape François



Découvrez tout ce que Saint Joseph peut faire pour vous.

14.50€ - 150 p. • Jacques Philippe



Une pépite sur le vaste et délicat sujet de la paternité

EdB | www.editions-beatitudes.com

Témoins

Ils expliquent leur engagement

Personne porteuse de handicap, parent, «ami» de la communauté ou responsable... leur investissement dans Foi et Lumière les a transformés et rapprochés du Christ.

S'exprimer sans peur d'être jugé

JEAN, PORTEUR DE TRISOMIE 21, ET SA MÈRE ÉLIDIE DE RIVOYRE

Il est 17 h lorsque Jean, 13 ans, rentre de l'école. Comme tous les adolescents de son âge, il cultive un esprit de rébellion. Ce soir, le goûter semble plus attractif que de venir parler de Foi et Lumière. Peu importe, sa mère Élidie prend le relais pour témoigner de ces «rencontres chargées d'émotions» qui la ressourcent.

Il y a dix ans, au détour d'une conversation, cette mère de sept enfants se laisse convaincre de fonder avec sa famille et des amis une communauté à Strasbourg. Depuis, chaque dimanche passé avec Foi et Lumière la porte dans sa vie quotidienne. Comme cette retraite de deux jours, avec toutes les communautés d'Alsace, qui a «illuminé sa vie».

À Foi et Lumière, les parents d'enfants handicapés peuvent se rencontrer et échanger sur leurs inquiétudes. Élidie explique notamment qu'elle a «sans cesse des doutes quant à l'avenir de Jean». Ces temps de partages lui sont donc



essentiels. Pour Jean, Foi et Lumière, ce sont surtout des moments où il peut s'exprimer sans avoir peur d'être jugé. Au moment de la «météo» – temps où l'on prend des nouvelles les uns des autres –, «Jean ne lâche plus le bâton de la parole, parle sans s'interrompre, sous les applaudissements joyeux des autres», raconte sa mère en riant.

S'il n'aime pas être sur le devant de la scène lors des Évangiles mimés, Jean est en revanche très bon public. Il applaudit à tout rompre chacune des prestations de ses amis, si bien qu'il faut parfois le réfréner pour que le spectacle puisse continuer. Pour Élidie et son fils, Foi et Lumière rime avec amitiés et famille. Jean aime se rendre aux rencontres en compagnie de ses frères et sœurs. Chacun y retrouve ses amis. Le garçon a ainsi noué une «affection très chouette» avec Christelle, de vingt ans son aînée, porteuse elle aussi de trisomie 21.

Les personnes avec un handicap mental sont «tellement vraies», «tellement dans l'instant présent», avec «un amour débordant», que Foi et Lumière, «ça fait vraiment du bien!», insiste encore Élidie. Elle et son fils n'ont qu'une hâte, que les rencontres puissent reprendre à la fin de la crise sanitaire. ■ Clémence de Longraye



«Foi et Lumière, c'est l'Évangile vécu concrètement»

MARIELLE DELHOMME, 26 ANS, BÉNÉVOLE

Dans son petit appartement mansardé du 4^e arrondissement de Paris, au milieu de ses cours de psychologie, Marielle évoque avec un large sourire son engagement pour Foi et Lumière. Le débit est rapide, elle a tant de choses à partager. Les souvenirs se bousculent dans sa tête. Il y a dix ans, elle ne se doutait pas qu'en accompagnant ses parents dans une communauté de Versailles, elle y nouerait d'aussi belles relations. Fraîchement débarquée dans cette nouvelle ville, en pleine adolescence, l'intégration sociale ne lui semble pas des plus faciles. Mais Foi et Lumière lui ouvre les bras. Elle est accueillie

de ses 26 ans, Marielle a conscience de la complexité de ces amitiés, mais le plus important pour elle reste leur authenticité.

Au-delà de ces relations humaines «*extraordinaires*», Foi et Lumière lui a aussi permis de rencontrer le Christ. À l'évocation de sa foi, Marielle se redresse et cherche le mot juste. «*Foi et Lumière, c'est l'Évangile vécu concrètement, c'est l'apprentissage de l'amour du prochain.*» Elle en est convaincue, «*Jésus nous parle à travers ces personnes handicapées*». Un simple mime de la parole de Dieu peut toucher les cœurs. Sur ce chemin de conversion, Marielle découvre sa propre vulnérabilité : son orgueil. Elle comprend que les plus proches du Seigneur sont souvent les plus petits et les plus faibles. Ainsi, à Foi et Lumière, l'étudiante en psychologie se met à l'école des personnes handicapées. Elle y découvre la force de l'abandon et de la résilience. Après une année de césure, elle n'hésite pas longtemps avant de rejoindre la petite équipe de communication qui gère les réseaux sociaux du mouvement en vue du Jubilé 2021. Sa joie de retrouver le mouvement est contagieuse. Marielle aimerait tant que de nombreux autres jeunes, qui comme elle n'ont aucun lien familial avec le handicap mental, puissent découvrir la richesse de Foi et Lumière. «*Il faut juste oser venir*», glisse-t-elle. ■ C.L.

par la communauté telle qu'elle est, naturellement et généreusement. Depuis ce jour, de vraies amitiés ont fleuri, comme avec Benoît, porteur de trisomie 21, pour qui elle a eu un «*coup de foudre amical*» sur les routes de Pologne. Il y a aussi Anna, Arthur, Blandine et tant d'autres. Du haut



André Haurine

Aumônier national

Ce diacre, aveugle de naissance, œuvre pour que les personnes porteuses de handicap soient mieux intégrées dans l'Église.

Ce natif de Lourdes doit beaucoup à Foi et Lumière, découvert en 1978 grâce à un prêtre. Il y a rencontré sa femme, enraciné sa vocation diaconale et trouvé une marraine pour son fils... Modelé par la conviction du mouvement que «*tout homme créé par Dieu est une histoire sacrée*», il accompagne aujourd'hui une communauté à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). Le soixantenaire a accepté la mission d'aumônier en septembre dernier, notamment pour témoigner de la foi des personnes intellectuellement déficientes, alors que l'Église les a longtemps privées de sacrements. «*On ne sait*

ce qu'elles comprennent, mais certaines ont une foi forte, sont capables de prier, d'avoir des moments de grande présence pendant la messe et de vivre un véritable cœur à cœur avec le Seigneur.» Le diacre permanent a également compris grâce à elles que «*ce qui est premier dans le sacrement, c'est la grâce que le Seigneur donne*». Leur foi simple a donc fait progresser la sienne, au point de proposer à Valérie, trisomique, de devenir marraine de son fils. «*Si Étienne n'a pas fait de bêtises, c'est probablement grâce à la prière de Valérie*», estime ce père de quatre enfants. À la messe, l'acclamation «*Il est grand le mystère de la foi*» résonne ainsi particulièrement

à ses oreilles. Lors des rencontres Foi et Lumière, l'aumônier national prie et bénit les personnes handicapées, les familles «*qui offrent souvent un modèle d'amour*», les jeunes et «*amis*» qui donnent de leur temps. Au long cours, il milite pour une inclusion plus forte des personnes handicapées dans l'Église, matériellement (en facilitant par exemple l'accès des fauteuils roulants dans les églises), mais aussi spirituellement. Elles pourraient apporter beaucoup plus si on leur donnait les moyens de participer à la vie de l'Église, au-delà de leurs difficultés d'élocution, de leur surdité, de leur handicap. ■ Olivia de Fournas

Raúl Izquierdo García

« Nous sommes une lumière pour mieux accepter la différence »

Le coordinateur international rappelle le cœur du mouvement, adossé sur le message du Christ: mettre le plus faible au cœur du monde.

Q u'est-ce qui a changé à Foi et Lumière depuis cinquante ans?

Foi et Lumière poursuit sa mission: former des communautés dont le cœur est les personnes atteintes d'un handicap mental, avec leurs familles et leurs amis, à partir du besoin universel de rencontres personnelles, d'être accueilli et aimé. Nous ne faisons que partager la vie avec d'autres. Foi et Lumière est en quelque sorte « contre-culturel » dans la mesure où le mouvement met le plus petit en premier. Là où d'autres ne voient en lui qu'un « problème » ou un « drame », nous sommes appelés à le voir comme une « opportunité » ou un « don ».

Comment la communauté gère-t-elle les révélations d'abus sexuels sur Jean Vanier?

Reste-t-il une figure de référence?

Son ouvrage, *La Communauté*.

Lieu du pardon et de la fête, reste-t-il un repère?

Jean Vanier et Marie-Hélène Mathieu ont été les promoteurs du mouvement, avec tant d'autres depuis cinquante ans. Nous avons consulté toutes les provinces de Foi et Lumière, et nous savons que ces révélations n'ont guère



L'Espagnol Raúl Izquierdo García rappelle que « le plus petit [d'entre nous] est un don ».

DR

eu d'influence sur la vie réelle et quotidienne des communautés. L'engagement des membres repose sur le roc de la foi et sur leur appartenance à cette famille. Beaucoup d'entre nous ont connu Foi et Lumière à travers les livres et les retraites de Jean et, pour ceux qui l'ont connu personnellement, ces révélations ont été un effarement et une déception. Nous ne pouvons ni ne voulons renoncer à notre histoire, mais la véritable figure de référence est Jésus-Christ, et notre principal livre de référence demeure l'Évangile.

Sous quels aspects Foi et Lumière est-il un mouvement chrétien?

Que propose-t-il de plus que d'autres rencontres aconfessionnelles?

Foi et Lumière est chrétien parce que le centre de nos communautés est Jésus-Christ. L'une de ses richesses est d'être un mouvement œcuménique. Et nous croyons

que toutes les personnes, handicapées ou non, sont aimées de Dieu. Les responsabilités sont confiées principalement aux laïcs, bien que la figure du prêtre ou de l'assistant soit très importante. Tout le monde a sa place dans une communauté Foi et Lumière: des enfants aux plus âgés, quelle que soit leur condition, leur situation... Comme dans une famille!

Ce mouvement a-t-il changé la perspective du handicap mental dans le monde?

Même si Foi et Lumière apporte sa vision de la personne handicapée dans presque quatre-vingt-dix pays, nous ne sommes pas la solution au handicap, seulement une petite lumière allumée, pour l'accueil et l'acceptation de celui qui est différent, et la rencontre personnelle dans un monde avec tant de crispations et de confrontations. ■

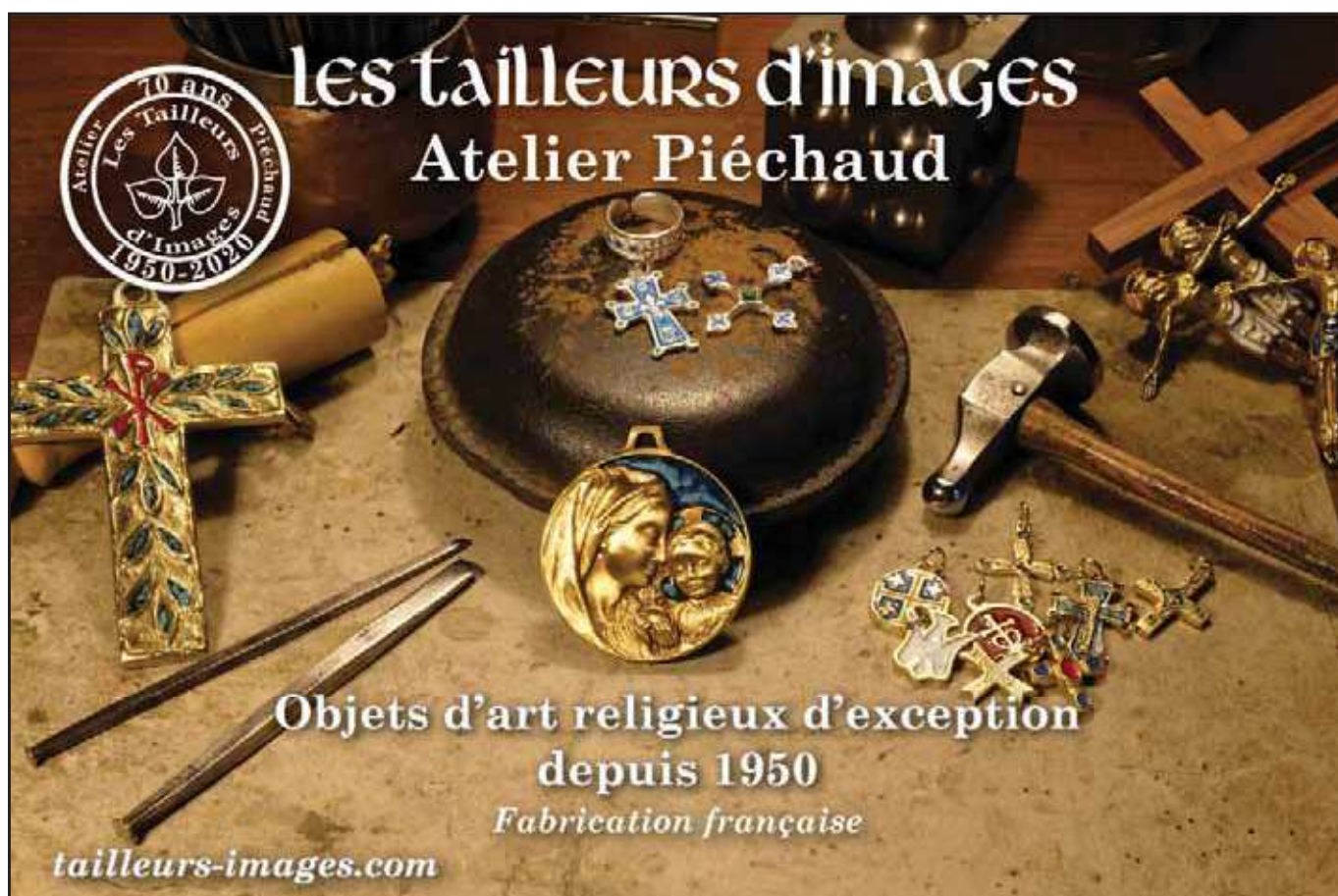
Propos recueillis par Olivia de Fournas

Humour, profondeur et authenticité émanent des sorties «Foire et Lumière»

ALAIN ET ISABELLE PIFFETEAU, RESPONSABLES DE TRENTE-CINQ COMMUNAUTÉS

Alain et Isabelle ne connaissaient pas le handicap de près. En 1997, ils sont conviés à l'anniversaire de leur ami Robert, qui fait partie de Foi et Lumière. Pour l'occasion, de nombreux membres de sa communauté locale, notamment avec un handicap, sont venus l'entourer. «*Au début nous étions un peu gauches, mais rapidement nous nous sommes laissés saisir par leur spontanéité, leur tendresse et l'amour qu'ils nous offraient*», résume Alain. Il se souvient d'une journée extraordinaire où ils se sentent bien. Le chef d'entreprise et l'enseignante se joignent alors aux sorties mensuelles de Foi et Lumière, accompagnés

de la province France-Ouest il y a quatre ans. Pourtant, les Piffeteau ont l'impression que ces rencontres leur apportent bien plus qu'ils ne donnent. La fréquentation de la petite compagnie les transforme durablement. Isabelle se souvient notamment d'un groupe de partage où François-Xavier, trisomique, exprimait sa difficulté à entrer en relation avec les autres. Ludovic, handicapé lourd et peu disert, s'est alors déplacé pour poser la main sur son épaule. «*Dire qu'on avait l'impression que Ludovic ne comprenait rien*», se désole Alain. La leçon les marque. «*Les personnes avec handicap sont connectées à Dieu en haut débit, tandis que nous avons parfois l'impression d'être, nous, en bas débit*», résumant-ils. Humainement, le couple apprend à mieux accueillir son prochain, quel que soit son âge, son handicap ou son milieu social. Professionnellement, Alain lâche sa société en 2003 et reprend des études pour devenir éducateur spécialisé dans un foyer de vie. Spirituellement, leur foi aussi est irriguée. «*Serions-nous encore pratiquants aujourd'hui sans Foi et Lumière?*», s'interrogent-ils. Pour leurs 20 ans de mariage, Alain et Isabelle ont organisé une fête où François-Xavier a «*mis le feu*». Elle ressemblait à celle de Robert, près de vingt ans auparavant, et a peut-être créé d'autres vocations? C'est tout ce que les Piffeteau souhaitent à leurs invités. ■ O.F.



les tailleurs d'images
Atelier Piéchaud

Objets d'art religieux d'exception
depuis 1950
Fabrication française

tailleurs-images.com

70 ans
Atelier Les Tailleurs d'Images
1950-2020